

« UN COMMUNISTE IDÉAL SERAIT DIVIN ».
MARGUERITE YOURCENAR
SOUS INFLUENCE POLITIQUE :
« LES EMMURÉS DU KREMLIN »

par Alexandre TERNEUIL
(Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III)

Le récit « Les Emmurés du Kremlin », de Marguerite Yourcenar, semble être ignoré par la critique yourcenarienne, même par ceux qui écrivent sur le volume des nouvelles auquel il appartient : *Les Nouvelles orientales*¹. Publié une première fois en 1938, ce recueil de textes courts est réédité vingt-cinq années plus tard dans une version profondément remaniée par l'auteure et reparait finalement en collection de poche en 1978 sous sa forme définitive.

« Les Emmurés du Kremlin » occupe à l'origine la huitième place du livre avant de disparaître avec ces quelques mots de justification de l'auteure : « Un autre conte, “ Les Emmurés du Kremlin ”, tentative très ancienne de réinterpréter à la moderne une vieille légende slave, a été supprimé comme décidément trop *mal venu* pour mériter des retouches »², formule certes lapidaire et définitive mais riche d'enseignements et sur laquelle nous reviendrons plus loin. Yourcenar ne devait plus apporter d'autres précisions sur ce choix désormais sans appel.

¹ Dans son ouvrage critique sur « Le parcours mythique de M. Yourcenar de *Feux à Nouvelles orientales* » (Éd. L'Harmattan, 2001, 283 p.) Armelle LELONG s'en débarrasse en citant, sans commentaires, le *Post-scriptum* de l'auteure et Catherine BARBIER (« Étude sur *Les Nouvelles orientales* », Éd. Ellipses, coll. Résonances, 1998, 94 p.) ne mentionne pas même son existence. Cependant, Maurice DELCROIX dans son article « *Les Nouvelles orientales* : construction d'un recueil », (publié in : *M. Yourcenar, Actes du colloque de Valencia (Espagne)*, 1984, édition Elena Real, p. 62-72), la définissait déjà comme « l'unique nouvelle russe » et considérait sa suppression davantage comme une « normalisation » du cadre géographique du recueil que comme un repentir politique, manifeste selon nous (voir p. 64 des *Actes*).

² « Post-scriptum de 1978 » des *Nouvelles orientales*, in : *Œuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1991, p. 1246. Nous soulignons. Yourcenar avait déjà utilisé cette même expression quelques années plus tôt pour justifier sa réécriture complète de *Denier du rêve* : « certains passages m'avaient paru [...] tout bonnement mal venus » (in : *Œuvres romanesques, op. cit.*, p. 162).

Il nous semble important de remarquer dès à présent ce statut, finalement assez rare dans le corpus des œuvres yourcenariennes, de texte totalement rejeté, renié et oublié par son auteure. Marguerite Yourcenar a expliqué son souci de ne pas retoucher certains de ses livres en ces termes : « Il y a plusieurs livres que je n'ai jamais réécrits : *Alexis*, *Le Coup de grâce* et *Feux*, parce que je croyais être arrivée à *ce qu'il fallait dire*. Je ne pouvais pas aller plus loin » (*YO*, Livre de Poche, p. 68). Dans son ouvrage, *Marguerite Yourcenar, une écriture en mal de mère*, Carole Allamand démontre que ces traces écrites d'une écriture originelle sont lisibles comme le travail de l'auteure « à refouler des *matrices* »³. « S'attachant à décrire la signification poétique, Michel Riffaterre a défini le poème comme la transformation d'une *matrice* faite d'un ou de plusieurs signifiants. La poésie équivaldrait donc à un jeu de mots, mais un jeu de mots névrotique, suggère Riffaterre, dans la mesure où il obéirait au refoulement de cette matrice. La matrice est ce dont le poème ne parle pas, mais qu'il dit sans cesse »⁴.

En suivant cette analyse du *refoulement* d'une œuvre ancienne et les propos de Marguerite Yourcenar elle-même, on parviendrait à cette étrange explication du rejet des « Emmurés du Kremlin » qui serait une nouvelle *malencontreusement publiée parce que disant ce qu'il ne fallait pas dire*, pour plagier les mots même de l'auteure. Mais il faudrait alors s'interroger sur ce non-dit et sur les implications sociales et politiques que nous pourrions déceler dans cette nouvelle. D'une manière sournoise, Yourcenar aurait-elle rédigé un conte avec une arrière-pensée plus ou moins politique, comme influencée politiquement par des idéaux par trop explicites... Serions-nous en présence d'un « conte politique engagé » ?

Commençons par examiner les quelques éléments thématiques qui forment la structure du conte, puis nous verrons le contexte politique et social dans lequel il a été rédigé pour finalement essayer de conclure sur les raisons qui décidèrent Marguerite Yourcenar à l'éliminer de ses œuvres romanesques.

Comme nous l'avons déjà mentionné, elle nous donnait dans sa postface deux indications précises (du point de vue de l'auteure) pour

³ Carole ALLAMAND, *Marguerite Yourcenar une écriture en mal de mère*, Éd. Imago, 2004, 196 p.

⁴ Idem, p. 26 et p. 176. (Voir à ce propos M. RIFFATERRE, *Sémiotique de la poésie*, Seuil, 1982.)